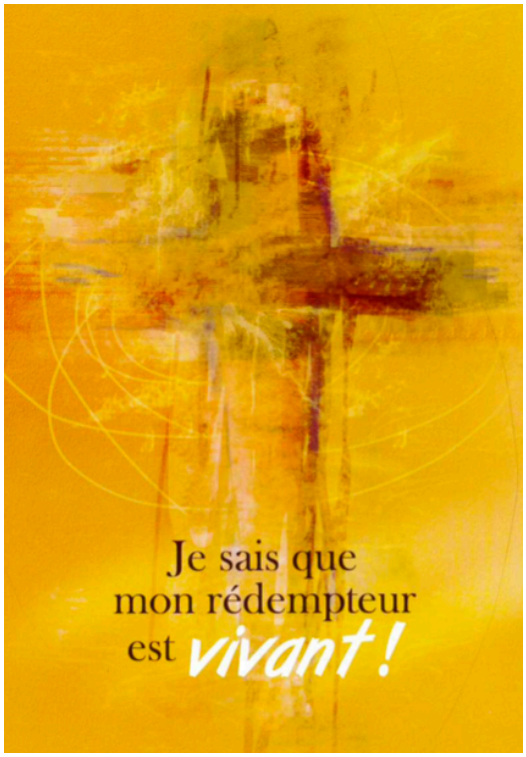
En ces temps difficiles à vivre pour certains, en ces fêtes de Pâques que nous passons chacun chez soi, un petit message de Pâques pour être ensemble, malgré tout. Pour dire qu'au-delà du confinement, la prière, la lecture de la Bible nous unissent. Un signe de vie, une parole d'espérance pour ne pas oublier que …

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !



Quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller embaumer le corps de Jésus. Très tôt le dimanche matin, au lever du soleil, elles se rendirent au tombeau. Elles se disaient l'une à l'autre : "Qui va rouler pour nous la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ?" Mais quand elles regardèrent, elles virent que la pierre, qui était très grande, avait déjà été roulée de côté. Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait une robe blanche, et elles furent effrayées. Mais il leur dit : "Ne soyez pas effrayées ; vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur la croix ; il est revenu de la mort à la vie, il n'est pas ici. Regardez, voici l'endroit où on l'avait déposé. Allez maintenant dire ceci à ses disciples, y compris à Pierre : "Il va vous attendre en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." Elles sortirent alors et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes de crainte. Et elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur.

L'évangéliste ne cherche pas à embellir la réalité. Il la dit crûment. Les femmes ont peur de ce qu'elles ont vu et de ce qui les a tellement pris au dépourvu. Mais il me semble qu'elles ont surtout peur du vide et de l'absence. Il est tellement plus rassurant de se trouver devant un cadavre que devant un tombeau dont l'occupant vous a faussé compagnie ! Tellement plus sécurisant et simple d'assumer une situation (même cruelle) que de se heurter à une réalité mystérieuse et donc inquiétante.

Nous en faisons tous l'expérience, les situations qui nous dépassent engendrent la peur. Les femmes se trouvent face à une réalité à laquelle rien ne les préparait. Une réalité qui ne coïncide avec aucune de leurs catégories mentales, de leurs représentations, de leurs mots. Elles savent ce qu'est un mort. Elles ne peuvent se représenter un ressuscité. N'escamotons pas trop vite ce qui nous est ainsi relaté car nous sommes plus proches de ces femmes qu'il n'y paraît ! Comme nous leur ressemblons souvent, d'ailleurs ! Comme elles, nous n'échappons pas à l'expérience de la peur, de l'inquiétude, de l'abattement et de tristesse.

Nous connaissons tous ces passages à vide où le sens de la vie semble s'être perdu à tout jamais, où l'angoisse nous étreint comme une trop lourde pierre qui écrase notre cœur et emprisonne notre joie de vivre, où l'abattement et le découragement nous étreignent comme un silence de mort angoissant et inquiétant. Qui n'a jamais eu peur du vide et de l'absence ? Qui n'a jamais eu peur dans la vie d'être abandonné ?

A nous comme à ces femmes du premier matin de Pâques, le remède à nos peurs et à nos découragements est une parole qui nous est adressée aujourd'hui : "N'ayez pas peur, n'ayez pas peur de la vie et de la mort, n'ayez pas peur de Dieu et de votre prochain, n'ayez pas peur de vous-mêmes, vivez votre vie, pleinement, résolument ! " Le message de Pâques c'est cette phrase qui retentit du fond du tombeau vide et nous en fait ressortir pour renouer avec la vie : "N'ayez pas peur !"

Au centre de l'événement de la résurrection se trouve, non pas un corps, mais une parole. Une parole qui vient se loger dans les vides de notre existence, ces vides qui à juste titre nous font si peur. Une parole qui roule la pierre de nos peurs et ouvre pour nous les portes d'une irréductible espérance. Une parole qui veut fonder notre existence et nous donner le courage de mettre la fidélité en ce que nous croyons, au-dessus de la peur. Une parole qui nous donne le courage d'être debout face à la peur, autrement dit, de ressusciter !

Depuis le matin de Pâques, l'Evangile nous appelle à nous construire dans cette assurance que Dieu est avec nous et que nous pouvons vivre pleinement notre vie dans le quotidien de nos jours. Et si Pâques était d'abord l'annonce d'une brèche, et si Pâques n'était pas un événement, mais un quotidien ? Et si sa fin n'était que son commencement ?

C'est d'ailleurs ce que le messager de Dieu fait comprendre à ces femmes en les renvoyant vers le lieu de leur vie quotidienne : *Allez dire … c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit.* Le renvoi en Galilée annonce une résurrection qui ne se passe pas aux confins de notre histoire. C'est aujourd'hui, c'est dans notre Galilée, que nous sommes appelés à ressusciter, c'est à dire à nous relever de nos peurs et de nos souffrances et à vivre en ressuscités, c'est à dire en hommes et femmes debout !

En effet, lorsque la Bible parle de résurrection, elle ne dit rien d'autre que cela. Ressusciter, c'est se réveiller de son abattement et de sa torpeur, se relever de ce qui, à un instant et pendant un temps, nous a mis à bas, à bout. Se tenir debout au milieu des autres et retrouver sa place dans la communauté des vivants !

Ressusciter, c'est se réveiller et se relever de tous ces tombeaux qui nous coupent des autres et brisent nos élans ; ces tombeaux qui nous empêchent d'être heureux dans

notre vie et avec les autres ! Ces tombeaux qui font parfois de notre vie un enfer de solitude et de tristesse, de peur et de misère !

La résurrection ne signifie pas que notre monde n'est plus habité par des forces de mort. Notre vie est marquée par le deuil, la souffrance, les épreuves… La résurrection signifie que la réalité des ténèbres ne doit pas nous empêcher de surmonter notre peur, de devenir ce que nous sommes et de vivre en ressuscité dans notre Galilée, dès maintenant.

Le message de Pâques, c'est que Dieu veut re-susciter toujours à nouveau en nous le goût de vivre et d'aimer. Il veut re-susciter en nous le courage de nous engager au service de la vie et de l'amour et d'aller à la rencontre des autres pour partager l'espérance et la force qui nous fait vivre, à savoir cette parole de Dieu plus forte que nos peurs et nos découragements.

Ressusciter est donc le fruit d'une rencontre avec le Vivant qui suscite en nous le courage d'être et de vivre, non pour soi-même mais pour les autres; rencontre avec le Vivant qui suscite en nous le désir d'aimer et de poser des signes concrets d'amour fraternel et de générosité.

Ressusciter est le fruit d'une rencontre avec le Dieu vivant qui se laisse rencontrer au travers des autres, qui nous parle au travers des autres, qui nous montre le chemin au travers des autres. Rappelez-vous de l'ange dans le tombeau, ce messager de Dieu qui s'adresse aux femmes…

La Bible est d'ailleurs pleine de récits de rencontres qui donnent ou redonnent le désir et le goût de vivre, d'espérer et d'aimer ; de rencontres qui redonnent la force de se relever et de se remettre en mouvement à la rencontre d'autrui ; de rencontre qui rendent heureux et redonnent un sens à la vie. Autrement dit de rencontres avec le Vivant qui aident à ressusciter.

Pâques nous invite à sortir de nos tombeaux, c'est-à-dire à chercher le Christ non pas là où nous voudrions qu'il soit mais là où il se laisse trouver : dans le mouvement, la vie, la rencontre des autres … C'est-à-dire encore à chercher le Christ là où il se laisse trouver : toujours un peu en avant sur le chemin, à nous faire signe pour nous aider à choisir envers et contre tout la Vie et l'espérance.

Dans l'Évangile de Marc, la fin de ce récit de résurrection s'écrit en point de suspension… laissant à son lecteur et auditeur le soin d'en écrire la suite, avec cette question en arrière-fond : que vais-je faire de cette annonce de la résurrection ? Vais-je la laisser susciter en moi le désir de vivre et de me mettre en mouvement à la rencontre d'autrui ? Vais-je la laisser re-susciter en moi le désir de vivre pleinement ma vie en communion avec le Christ vivant et avec mes frères et soeurs en humanité ?

Vais-je la laisser re-susciter en moi le désir et la joie de la rencontre et du dialogue, de l'engagement et du témoignage ?

Ou vais-je repartir comme je suis peut-être venu : habité de scepticisme et de peur, de sentiment d'échec et de culpabilité, de découragement et de doute, de tristesse et d'abattement, d'idées toutes faites et de dogmatisme qui sont autant de pierre qui obstruent ma vie et l'empêchent de s'épanouir et de sourire à l'amour et à la vie ?

Le récit de Marc est inachevé parce qu'il nous fait de la place. Place à notre parole, à notre histoire. Place à notre aujourd'hui … A chacun de nous maintenant d'en écrire la suite … A chacun de retrouver l'espérance, ce qui est bien. Et mieux, de tout faire pour qu'elle se concrétise. Sortir de nos tombeaux pour *réparer ensemble le tissu déchiré du monde*[1].

Plaise à Dieu que, tout comme les femmes de Jérusalem, en levant les yeux, nous puissions voir aujourd'hui, sous le soleil de Pâques, la pierre de nos propres tombeaux roulée.

[1] Abdennou Bidar, philosophe, membre du comité consultatif national d'éthique